

La chanson de juillet

Je suis l'été riche et superbe,

La saison des brûlants soleils,

Jusqu'au genou, plongé dans l'herbe,

Je me couronne d'une gerbe,

Pleine de fleurs aux tons vermeils !

Que dans sa nuit, vieillard sauvage,

L'hiver grelotte sur un feu :

Rêvant les rêves du bel âge,

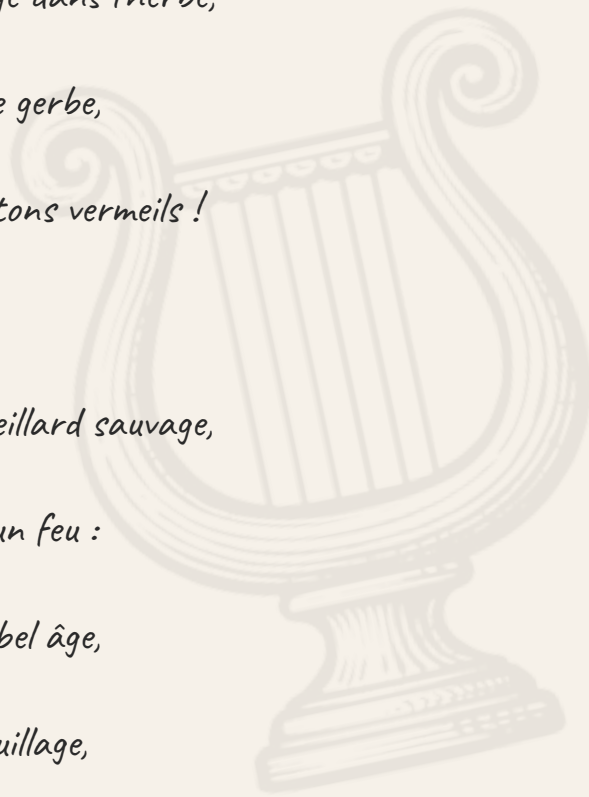
De ma cabane de feuillage,

Moi, je souris au grand ciel bleu.

Je viens, et la gaieté s'allume ;

Je la fais naître d'un coup d'œil ;

Et tout s'en va, comme l'écume,



Au ciel ce qu'il restait de brume,

Au cœur ce qu'il restait de deuil.

J'arrive, et toute voix me chante ;

Chacun se dit : voici l'été !

S'il est des maux, je les enchante ;

Et l'âme enfin la plus méchante

Me prend un peu de ma bonté !

Arrière les soucis moroses,

Et les misères et la faim !

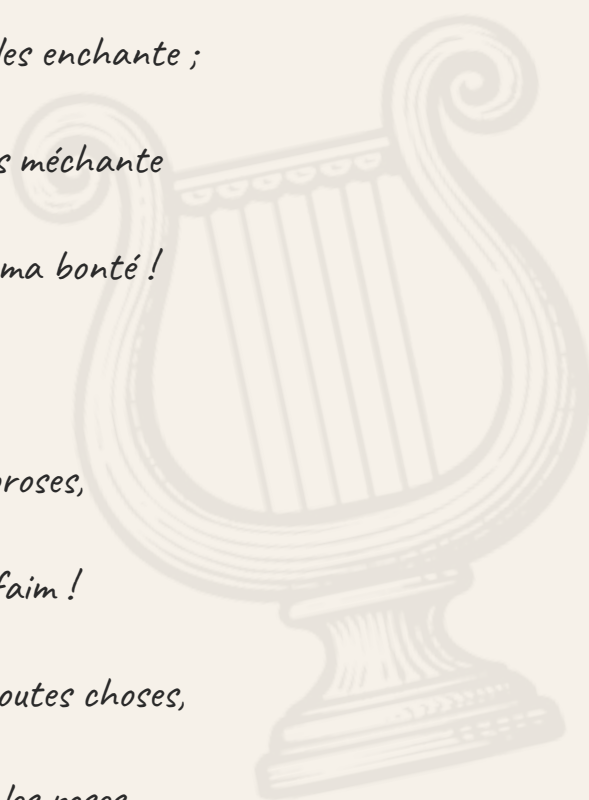
Prodiguant au loin toutes choses,

Aux riches j'apporte les roses,

Aux indigents j'offre le pain !

Par moi le banquet recommence,

Étalé sur les gazons verts :



Venez, convives en démence ;

Je suis, dans ma largesse immense,

L'amphitryon de l'univers !

Dans mes retraites inconnues,

Venez, sans voile sur le sein,

Nymphes des bois, dryades nues !

Sous le regard des chastes nues,

Plongez-vous dans mon clair bassin !

Aux bois, dans l'ombre tiède et rare,

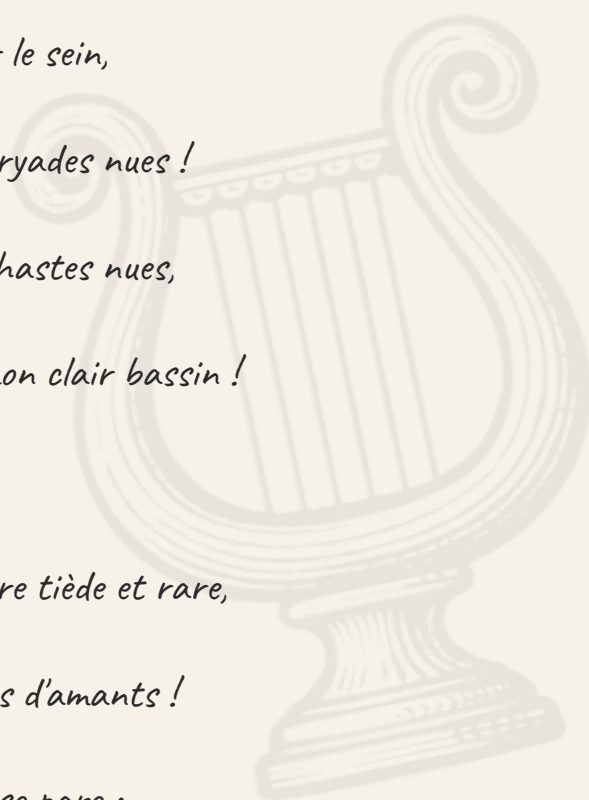
Venez dormir, couples d'amants !

De mille fleurs le sol se pare :

Voilà le lit que je prépare

A vos féconds embrassements !

Dans le hallier, dans la charmille,



Que tout se livre à ses amours.

Je suis le Père de famille,

Par qui tout aime et tout fourmille

Et tout bénit l'auteur des jours !

Joseph Autran (1813-1877)

